

THE QUEBEC GAZETTE. LA GAZETTE DE QUEBEC.



THURSDAY, DECEMBER 10, 1801.

JEUDI, LE 10 DECEMBRE, 1801.



GEORGE THE THIRD, by the Grace of God of the United Kingdom of Great Britain, and Ireland, KING, Defender of the Faith. To our much beloved and Faithful Legislative Councilors of Our Province of Lower Canada, and to Our Faithful and well beloved the Knights, Citizens and Burgesses of Our said Province. GREETING, Whereas the meeting of the Provincial Parliament stands prorogued on the twenty seventh day of November instant, nevertheless for certain causes and considerations We have thought fit to prorogue the same to Monday the Eleventh of January next so that you nor any of you on the said twenty seventh day of November at our City of Québec, to appear, are to be held or constrained, for We do Will that you and each of You be as to Us in this matter entirely exonerated, and being willing that you should actually meet and proceed to the dispatch of business; We command and by the tenor of these presents firmly enjoin you and every of you and all others in this behalf interested, that on the said Eleventh day of January next at our City of Québec personally you be and appear to treat, do act and conclude upon those things which in our said Provincial Parliament by the Common Council of Our said Province by the favour of God may be ordained. IN TESTIMONY whereof these Our Letters We have caused to be made Patent and the Great Seal of Our Province to be thereunto annexed, WITNESS Our Trusty and Well beloved Sir ROBERT SHORE MILNES, Baronet, Lieutenant Governor of our Province of Lower-Canada, at the Castle of St. Louis, in Our City of Québec, and the aforesaid Province, the twenty-fifth day of November, in the year of Our Lord one thousand eight hundred and one, and in the forty-second year of Our Reign.

FINLAY C. C. in Ch.

R. S. M.

POLITICAL ESSAYS ON POPULAR SUBJECTS.

ESSAY II.—On Liberty.

OH name of mighty import, and transcendent influence! whose inspiring sound has power to call forth all the energies of man; to animate his icy heart upon the frozen mountains of the north, and rouse his languid faculties beneath the fervour of an equinoctial sun! Before whose idol-form millions in every age have bowed in willing adoration, and under whose banner multitudes have marched to conquest or to death! Whole real or imaginary presence has nerved the arm of the hero, swelled the periods of the orator, and exalted the strain of the poet! Arrayed in all thy fascinating charms, and surrounded by all thy magic spells, still shall reflective reason truly call thee, as connected with virtue, or with vice, one of the choicest blessings, or one of the deadliest curses, of mankind.

Like the Venus of Pagan times, Liberty may be worshipped under different attributes, and with contrasted modes of culture. The Uranian divinity, the sister of wisdom, the promoter of industry, the patroness of sciences and arts, the companion of order and loyalty, deserves indeed the homage she receives, and dignifies the nation who respects her. But the sensual goddess, the deity of unenlightened reason, intoxicates her votaries with the draughts of delusion, pollutes, and numbs them by her debasing worship, and when, with Circean spells, she has degraded the celestial resemblance in their nature, drives them forth from the eyes of brutality, to play their savage freaks of madness through the world. Such are the opposite, but faithful, portraits of freedom, as connected with the higher, or combined with the ignoble, characteristics of humanity; and such portraits might at once be sufficient to shew that the original cannot properly be considered as the first principle of government.

Liberty, as Dr. Johnson has truly observed, is that real or imagined good, which all who do not possess are desirous of obtaining, and which those who have obtained are never ready to relinquish. It therefore demands no studied eulogium, and no artificial display. On the contrary, it is an object so alluring to the imagination, that it has a tendency to overpower the faculties of man, and the utmost exertion of his reason is required to reduce it to its real form, and estimate it at its just value.

Were we to listen to the declamatory arguments of popular orators, we should be taught to believe that the establishment of Liberty alone was the proper end and design of government. No other object is ever held up by them to admiration, no higher good is ever proposed for acquisition. They are convinced that this mode of address is the surest passport to the hearts of the people; and the appeal is made so frequently, and with so much enthusiasm, that they sometimes argue themselves into a persuasion of the truth of the doctrines which they have so eloquently maintained. But, surely, it requires no very great portion of discernment and reflection to discover the falsehood of such an abstract position, and even be brought to wonder at its detected absurdity. Without previously defining the legitimate object



GEORGE TROIS par la Grâce de Dieu Roi du Royaume Uni, de la Grande Bretagne et d'Irlande, Défenseur de la Foi. A nos bien aimés et fideles Conseillers Legislatifs de notre Province du Bas-Canada, et à nos fideles et bien aimés Chevaliers, Citoyens et Bourgeois de notre dite Province, Salut. Vu que l'Assemblée du Parlement Provincial a été prorogée jusqu'au vingt-septième jour de Novembre courant, Néanmoins pour certaines causes et considérations nous avons jugé à propos de proroger icelle à Lundi le onzième jour de Janvier prochain, desorte que vous ni aucun de vous n'êtes tenus ni obligés de paraître dans notre dite Cité de Québec, le dit vingt-septième jour de Novembre, car nous voulons que vous et chacun de vous soiez, quant à nous, entièrement déchargés à cet égard: et voulant que vous vous Assembliez actuellement pour procéder à la dépêche des affaires, nous vous commandons, et par le tenor de ces présentes, vous enjoignons fermement et à chacun de vous et à tous autres y intéressés, que vous soiez et parsoiez personnellement le dit onzième jour de Janvier prochain, dans notre Cité de Québec, pour traiter, faire, agir et conclure sur les choses qui par la faveur de Dieu, pourront être ordonnées dans notre dit Parlement Provincial par le Common Conseil de notre dite Province. En foi de quoi nous avons fait rendre ces présentes Lettres Patentes, et à icelles fait apposer le Grand Sceau de notre dite Province. Témoins notre fidele et bienaimé Sir ROBERT SHORE MILNES, Baronet, Lieutenant Gouverneur de notre Province du Bas-Canada, au Château Saint Louis dans notre cité de Québec, dans notre dite Province le vingt-cinquième jour de Novembre dans l'an de notre Seigneur mil huit cent un et dans la quarante-deuxième année de notre Regne.

FINLAY, C. C. Ch.

R. S. M.

ESSAIS POLITIQUES SUR DES SUJETS POPULAIRES.

ESSAI II.—Sur la Liberté.

O Nom d'un sens sublime et d'une influence transcendant! dont le son enchanteur a le pouvoir de mettre en motion toute l'énergie de l'homme; d'animer son cœur glacé sur les montagnes du Septentrion, et de réveiller ses facultés languissantes sous les ardeurs du soleil équinoctial! devant l'idole de la quelle des millions se sont dans tous les temps volontairement prosternés en adoration, et sous la bannière de la quelle des multitudes ont volé à la victoire ou à la mort! dont la présence réelle ou imaginaire a affermi le bras du héros, relevé le discours de l'Orateur, et exalté la verve du poète! Affaillie par tous ces charmes éblouissants, et entourée par tous ces enchantemens magiques, la raison, réfléchie, saura encore se regarder comme le plus grand bonheur ou la malédiction la plus mortelle de genre humain, suivant qu'elle se verra liée avec la vertu ou avec le vice.

La liberté, de même que la Venus des temps payens, peut être honorée sous différents attributs, et avec des genres de culte en contraste les uns aux autres. La divinité d'Uranie, cette sœur de la sagesse, la mère de l'industrie, la patronne des sciences et des arts, la compagne de l'ordre et de la loyauté, mérite certainement l'hommage qu'elle reçoit, et fait honneur à la nation qui la respecte. Mais la déesse sensuelle, cette divinité de la raison aveugle enivre les adorateurs avec le poison de la déraison, et les fouille et les énerve par son culte dégradant; et lorsque, par les enchantemens de Circe, elle a détruit dans leur nature toute ressemblance céleste, elle les fait sortir des repaires de la brutalité, pour jouer dans le monde leurs scènes d'extravagance et de folie. Tels sont les portraits opposés mais fidèles, de la liberté, liée avec les passions les plus nobles, ou les plus ignobles, qui caractérisent l'homme; et ces portraits doivent suffire pour montrer d'un coup d'œil, que l'on ne peut pas bien considérer l'original comme le premier principe du Gouvernement.

La liberté est ce bien réel ou imaginaire, comme l'a très bien observé le Dr. Johnson, que tous ceux qui ne le possèdent point, desirent acquérir; et que tous ceux que l'ont obtenu, ne sont jamais prêts à abandonner. Elle n'a donc pas besoin d'éloge étudié ni d'explication artificielle. Au contraire, c'est un objet qui flatte tant l'imagination, qu'il tend à bouleverser les facultés de l'homme, en sorte qu'il a besoin d'employer toute la force de sa raison pour le réduire sous sa véritable forme, et l'estimer suivant sa juste valeur.

Si nous écoutons les arguments declamatoires des orateurs populaires, nous serions portés à croire, que l'établissement de la Liberté seulement, fut l'objet direct et les vues du gouvernement. Cet objet fait toute leur admiration, c'est le plus grand bien qu'ils se proposent d'acquiescer. Ils sont convaincus que cette manière de s'adresser est le passport le plus sûr pour atteindre aux cœurs du peuple; et l'appel est si fréquent et si véhément d'enthousiasme, que quelques fois ils parviennent jusqu'à se persuader de la vérité des doctrines qu'ils ont soutenues avec tant d'éloquence. Mais

of government, it is manifest that it must be consistent with restraint; for government in its very name implies controul upon the actions of men; and, therefore, what ever good is produced by its administration, must be incompatible with the possession of abstract liberty. So obvious and plain a deduction of reason, if advanced with the solemnity of an argument, would certainly be an insult to the understandings of all who had ver thought seriously upon the subject, but it is adduced with a view of persuading those to think seriously, who led away by the delusion of a fascinating idea, (observing, with pleasure, that a great portion of liberty may be enjoyed under a good government, and that it is sanctioned and supported by its system,) have been hurried into the precipitate belief that liberty alone was the true end of its institution.

Some colour has undoubtedly been given to this undigested opinion, not merely in days of old, by the popular declamations of heathen orators and authors, but likewise in modern times, by the writings and speeches of many illustrious characters, who have flourished since the first dawn of the Reformation, and who have employed their splendid abilities in opposition to civil and ecclesiastical tyranny.

At that period the evils of despotism were flagrant and obvious; they needed no exaggeration; they required no animadversion; they were seen only to be dreaded; they were felt only to be abhorred: Liberty, on the contrary, appeared a blessing of the greatest magnitude; it was but little known, and its evils had never been experienced; it was praised without being defined, for it was considered only as the opponent of tyranny.

This era, however, has passed away. In most of the kingdoms in Christendom, tyranny, has long since, been softened, or repressed, by the influence of public opinion; and, in the most enlightened nations, it has dwindled into a shadow, which can no longer appal the fancy, or alarm the apprehensions of men. In some countries freedom has become triumphant, and then, alas! like the elements of fire and water, so beneficial when obedient to command, so destructive when they burst their bounds, it has produced excesses which have driven the ancient forms of tyranny from remembrance, and—

“ Play'd such fantast'c tricks before high Heav'n,
“ As make the Angels weep.”

But though freedom has been so much degraded in practice since the period of the Reformation, as to lose its very nature, and generate its opposite extreme, it was so much dignified in theory, at that important period, as connected with higher interests, and a certain portion of it is so necessary to the happiness of man, that whenever power has been established, and its evil consequences have subsided, it has been again extolled in the language of enthusiasm, adorned by the graces of eloquence, and exalted by some of its admirers into an idol of adoration.

Much additional support has been given to the deification of liberty, by the system of certain metaphysical writers whose undisputed abilities, upon other subjects, have afforded weight and currency to their opinions on the science of politics. By these writers it has been contended, that the right of government depends, at all times, on the will of the governed; that it is the result of a compact between the rulers and the people, in which the latter stipulated for advantages as the price of independence; that the liberty they enjoy is rather that portion of original freedom which the individuals retained on entering into political society, than the effect of those privileges which were secured to them by the wisdom of a benign constitution; that if this liberty be deminished, the right of the legislature is at an end; and, in short, that no man is equitably governed, unless he be governed by his own consent.

These doctrines are highly flattering to the pride and passions of men; they have coincided with national prejudices at particular times; but, previous to experience, it is difficult to conceive, that any mind, enlarged by wisdom, and enlightened by revelation, should have deliberately embraced tenets so absurd in principle, so false in fact, and so pernicious in consequence. These are hard terms, and ought to load the author with reprobation if they be improperly applied; but, if they be strictly just, the present crisis will not allow them to be softened or repressed.

What doctrine, in truth, can be more absurd than that which makes the right of government depend entirely on the will or opinion of the people? The assertion is absolutely incompatible with the subject of which it is predicated. Government means nothing, if it do not mean controul on the actions, and, consequently, on the wills, of men; and, without pausing in this place, to enquire how the will of the people is to be known, whether in a division of sentiment the opinion of the majority ought to be obeyed; whether the disapproving minority would not, by this principle, be justly emancipated from all restraint; and, in short, without putting more of those numerous questions, whose answers must inevitably operate as a *reductio ad absurdum*, it is evident, as a general truth, that government could not subsist for a week, for a day, for an hour, if it were rendered subservient to the wills of those whom it is instituted to direct. There could then be no settled constitution, no established laws, no accumulation of wisdom, no deductions of experience, no stability of administration, no security of property nor any of those various advantages which government ought to produce in human society.

CASTLE OF ST. LEWIS—Quebec, 9th Decemr, 1801.

THERE will be a Route at the Castle on Tuesday evening next; and on the 1st of January there will be a Levee at the usual hour and a drawing Room in the Evening.

QUEBEC, TUESDAY, 8th DECEMBER, 1801.

A Gentleman arrived from Montreal, this morning, brought the Spectator of the 21st Nov. published at New-York, from which the following is extracted:

By a Gentleman who arrived this morning in the Packet from Boston, we are put in possession of London News to the 13th of October, received there by the Ship Henry and Jane, arrived on Sunday last: The

certainement, il ne faut pas grand discernement ni beaucoup de reflexion pour découvrir l'imposture d'une position si abstraite, et ne pas s'étonner lorsqu'on se découvre l'absurdité. Sans préalablement définir l'objet légitime du gouvernement, il est évident qu'il doit s'accorder avec la restrainte; car le gouvernement, par son nom même, implique un contrôle sur les actions des hommes; conséquemment, tout ce qui est produit par son administration, doit être incompatible avec la possession de la liberté abstraite. Ce seroit certainement insulter les idées de tout ceux qui ont réfléchi sérieusement sur le sujet, si une déduction de raison si claire et si simple étoit donnée avec la solennité d'un argument; mais elle n'est avancée que dans la vue d'obliger à penser sérieusement ceux, qui, emportés par la déduction d'une idée enchanteresse, et voyant avec plaisir que l'on peut jouir d'une grande portion de liberté sous un bon gouvernement, et qu'elle est sanctionnée et soutenue par son système, se sont précipitamment laissés aller dans la croyance que la liberté seule étoit le véritable but de son institution.

Il est certain que cette opinion mal digérée, a été flattée d'une couleur, non seulement dans l'ancien tems, par les declamations populaires des auteurs et Orateurs Payens, mais aussi dans les tems modernes par les écrits et harangues de plusieurs caractères illustres, qui se sont distingués depuis le commencement de la Réforme, et qui ont employé leurs talents brillants à opposer la tyrannie civile et ecclésiastique.

Dans ce tems-là les maux du despotisme étoient sévères et frappants; on n'avoit pas besoin de les exagérer; et il n'étoit pas nécessaire de les faire remarquer; il ne falloit que les voir pour en être effrayé; il ne falloit que les sentir pour les avoir en horreur: la liberté, au contraire, paroissoit comme un bonheur de la première magnitude; elle étoit peu connue, et on n'avoit jamais éprouvé ses maux; on la prisoit sans la définir, et on ne la confidéroit que comme l'ennemie de la tyrannie.

Mais ce tems est passé. Dans la plupart des Royaumes de la Chrétienté, la tyrannie s'est depuis bien longtems adoucie, ou a été reprimée par l'influence de l'opinion publique; et, chez les nations les plus éclairées, il n'en est resté qu'une ombre, qui ne peut plus gêner les opinions, ni augmenter les craintes. Dans quelques pays la liberté est devenue triomphante, mais hélas! semblable aux éléments de feu et de l'eau, si avantageux lorsqu'on peut les diriger à sa volonté, et si destructifs lorsqu'ils franchissent leurs limites, elle a produit des excès qui ont effacé de la mémoire les anciennes traces de la tyrannie, et—

“ Play'd such fantast'c tricks before high Heav'n,
“ As make the Angels weep.”

Mais quoique, depuis le tems de la réforme, la liberté se soit dégradée dans la pratique jusqu'à en perdre ses traits naturels, en produisant un extrême opposé, elle a tant acquis dans la théorie, à cette époque importante, où elle se trouvoit liée avec les intérêts les plus chers, et il est si essentiel au bonheur de l'homme d'en avoir une certaine portion, que du moment que le pouvoir a été établi, et que ses conséquences pernicieuses ont cessé, on l'a élevée de nouveau avec le langage de l'enthousiasme, elle a été ornée des graces de l'éloquence, et quelqu'uns de ses favoris en ont fait une idole d'adoration.

L'apothéose de la liberté a reçu beaucoup d'appui par le système de certains écrivains métaphysiques, dont les talents, reconnus à d'autres égards, ont donné du poids et de la valeur à leurs opinions touchant la science de la politique. Ces auteurs ont soutenu que le droit du gouvernement dépendoit, en tout tems, de la volonté de ceux qui étoient gouvernés; que c'étoit le résultat d'une convention entre les chefs et le peuple, dans laquelle ce dernier attendoit des avantages pour prix de l'indépendance; que la liberté dont jouissoient les individus, étoit plutôt cette portion de liberté originelle qu'ils se réservoient en entrant dans la société politique, que l'effet de ces privilèges qui leur étoient assurés par la sagesse d'une constitution benigne; que si cette liberté étoit diminuée, le droit de la législature expiroit; et, qu'enfin, aucun homme n'étoit gouverné avec équité, s'il n'étoit gouverné de son propre accord.

De semblables doctrines flattent beaucoup l'orgueil et les passions des hommes; dans certains tems elles se sont liées avec les préjugés nationaux; mais, avant l'expérience, il eut été difficile de concevoir qu'un esprit affermi par la sagesse, et éclairé par la révélation, eut pu embrasser, avec délibération, des opinions si absurdes en principe, si fausses en fait, et si pernicieuses en conséquences. Voilà des expressions bien rudes, et qui devroit servir de condamnation à l'auteur, si elles sont mal appliquées; mais si à la rigueur elles sont justes, la crise présente ne permet point de les adoucir ni de les réprimer.

A la vérité quelle doctrine plus absurde que celle qui fait dépendre entièrement les droits du gouvernement de la volonté ou de l'opinion du peuple? L'assertion est absolument incompatible avec le sujet dont on entend parler ici. Le mot gouvernement ne signifie rien, s'il n'entend pas un contrôle sur les actions, et conséquemment sur les volontés des hommes; et sans s'arrêter ici, pour savoir si la volonté du peuple doit être connue, si dans une division de sentiment l'opinion de la majorité doit être suivie; si, d'après ce principe, la minorité qui désapprouve, ne devroit pas avec justice être émancipée de toute restrainte; et enfin, sans plus poser de ces questions nombreuses, dont les réponses doivent inévitablement opérer comme une *reductio ad absurdum*, il est évident, comme vérité générale, que le gouvernement ne sauroit subsister une semaine, un jour, une heure, s'il étoit sujet aux volontés de ceux qu'il doit diriger par son institution. Il ne pourroit y avoir alors aucune constitution fixe, aucune loi établie, aucune accumulation de sagesse, ni aucune stabilité dans l'administration; point de déduction d'expérience, point de sûreté dans les propriétés, ni aucun de ces différents avantages que le gouvernement doit procurer dans la société des hommes.

CHATEAU ST. LOUIS.—Quebec, 9e Decembre, 1801

Il y aura Route au Château Mardi prochain au soir; et le 1er. Janvier il y aura un Levee à l'heure ordinaire, et une Route le soir.

QUEBEC, MARDI, 8me DECEMBRE, 1801.

Un Monsieur arrivé ce matin de Montreal, a apporté le Spectateur du 21 Novembre, publié à New York, d'où on a extrait ce qui suit:

papers contain the Important News that the PRELIMINARIES OF PEACE between France and England were signed on the 1st October.

The intelligence was officially announced in a Note from Lord Hawkesbury to the Lord Mayor, on the evening of the first October, with a request that he would make it public immediately.

The Note follows.

To the Right Honorable the Lord Mayor.

Downing Street October, 1st. 1801, at night.

My Lord,

I have great satisfaction in informing your Lordship that Preliminaries of Peace between Great Britain and France have been signed this evening by myself on the part of his Majesty, and by M. Otto on the part of the French Government. I request your Lordship will have the goodness to make this Intelligence immediately public in the City.

(Signed) HAWKESBURY.

The Assent of the French Government to the ultimatum forwarded by his Majesty's Ministers about the 10th. was only received on the 30th September. None of the articles have been made public; and every conjecture on that head is unworthy of attention.

Accounts of the surrender of Alexandria were received in London on the third, two days after the signing of the preliminaries; but the intelligence had it arrived sooner, could have had no weight on the negotiation as that event must in the situation of the war in Egypt after the surrender of Cairo, have been considered by his Majesty's ministers as a thing of course.

LONDON GAZETTE EXTRAORDINARY.

Downing-Street, Oct. 2, 1801.

"Preliminaries of Peace between His Majesty and the French Republic were signed last night at Lord Hawkesbury's Office, in Downing-Street, by the Right Honorable Lord Hawkesbury, one of His Majesty's Principal Secretaries of State, on the part of His Majesty, and by Mr. Otto, on the part of the French Government."

Three Rivers, 1st December, 1801.

SIR,

I have not the good fortune to have been born a British Subject, but though a stranger, since I live under the Government of his Britannick Majesty, I have always had the greatest satisfaction and happiness, in knowing and making known every thing that might add to the profound respect due to his Majesty.

I have discovered, in the course of my historical enquiries, the genealogy of the illustrious house of Brunswick, Lunenbourg: From the Titles which support it, and which I have pointed out, it is certain that, that house is perhaps the most illustrious and most ancient of all the illustrious Houses of Europe.

I send you my discovery: if you think proper to make it public through the medium of the Gazette, it is at your disposal: an uncommon and hereditary merit in an illustrious house, inspires a civilized people, with a very particular veneration, and if it were possible to augment that due to the reigning House, amongst the Subjects of his Britannick Majesty, I would think myself happy in having in any ways contributed to it.

Sir, Your very humble Servt.

J. B. St. M. Pre.

ORIGIN of the House of BRUNSWICK LUNENBOURG, which has been the reigning house in England since 1714.

The House of Altorff which according to some authors is of the most ancient origin, must have been an illustrious house in the time of Charlemagne, since a son of d'Isenbart Count of Altorff who first took the name of Guelpe, married Irmentrude sister of Charlemagne; and Indith daughter of this same Guelpe I married Louis le debonnaire, Emperor of the West and King of France.

The House of Guelpe or of Altorff, was since grafted on the House of Este by the marriage of Azon d'Este with an heiress of the House of Guelpe; and this House of Este called in Latin *Atestina domus*, is descended of the *Atii* a Roman Family in the time of the Republic which retired to Est, or Ateste. We shall trace the progress of this House before the House of Altorff or Guelpe was grafted on it. Henry d'Este was created by Charlemagne Prince of Treviso, and Margrave or Marquis of Este: his descendants were often Vicars or Lieutenants of the Empire in Italy; and augmented considerably their possessions. One of the Family named Boniface became Margrave of Tuscany and possessed the Territories of Ferrara, Placenza, Mantua, Modena, Reggio, Parma, Lucua, Ancona and Spolitto.

Ottoberto sprung from this same House of Este, went over into Germany with the Emperor Othon I. in 963: in the following Century, Azon one of his descendants married the only daughter of Guelpe II. and sister of Guelpe III; when this last died, his brother in Law inherited the dominions that the family possessed in Suabia and left them to Guelpe II. Count Altorff.

Henry, surnamed the Lion, sprung from this House, became Duke of Bavaria, and of Upper and Lower Saxony; and united to his dominions the hereditary Estates of five houses: but after having gained several victories over his enemies he was put under the ban of the Empire by the Emperor Henry I. in the Diet of Wurtzbourg, in 1180. He afterward recovered the Duchies of Brunswick and Lunebourg, with other domains between the Elbe and the Weser which his descendants have possessed ever since.

It is then certain that the House of Brunswick Lunebourg is descended from the ancient House of Este, on which was grafted the illustrious House Altorff or of Guelpe.

Vid. the collection of the Historians of Brunswick by Leibnitz and the *origines Guelphicae* by Shaldius historiographer of the House of Brunswick Lunebourg.

(For new Advertisements see Supplement.)

FOR SALE

A FEW Teneriffe Filtering Stones imported from Madeira. Enquire at the Printing Office. — Québec, 3d December, 1801.

Un Monsieur arrivé ce matin dans le Paquebot de Boston, nous a mis en possession des nouvelles de Londres, jusqu'au troisieme Octobre, reçues à cette place par le navire HENRY & JANE, arrivé Samedi dernier: Les papiers contiennent la nouvelle importante que Les PRELIMINAIRES DE PAIX entre la France et l'Angleterre avoient été signés le 1er d'Octobre.

Cette nouvelle fut officiellement annoncée dans la soirée du premier d'Octobre, par une Note du Lord Hawkesbury au Lord Maire, en le priant de la faire publier immédiatement.

Ci-joint la Note:

Au très Honorable Lord Maire.

Downing-Street, 1er Octobre, 1801, le soir.

MILORD,

C'est avec une grande satisfaction que j'informe votre Seigneurie que les Préliminaires de Paix entre la Grande-Bretagne et la France ont été signés ce soir, par moi-même, de la part de sa Majesté, et par M. Otto de la part du Gouvernement François: Je prie votre Seigneurie d'avoir la bonté de faire publier cette nouvelle immédiatement dans la cité.

(Signé) HAWKESBURY.

La sanction du Gouvernement François à l'ultimatum envoyé par les Ministres de sa Majesté, le 10, ne fut reçue que le 30 de Septembre. Aucun des articles ne sont venus à la connoissance publique; et toute conjecture que l'on peut former sur cet objet, ne mérite certainement aucune attention.

On reçut le 3me à Londres, la nouvelle de la reddition d'Alexandrie, deux jours après que les préliminaires furent signés; mais cette nouvelle ne pouvoit aucunement opérer sur la négociation, parceque cet événement, d'après la situation de la guerre en Egypte après la reddition du Caire, devoit avoir été regardé par les Ministres de sa Majesté, comme une chose de suite.

GAZETTE EXTRAORDINAIRE DE LONDRES.

Rue Downing, 2 Octobre, 1801.

"Les Préliminaires de paix ont été signés hier au soir entre sa Majesté et la République de France au bureau du Lord Hawkesbury sur la Rue Downing par le Très Honorable Lord Hawkesbury, l'un des Principaux Secrétaires d'Etat, au nom de sa Majesté, et par Mr. Otto, de la part du gouvernement français."

Three Rivers, ce 1er, Décembre, 1801.

MONSIEUR,

Je n'ai pas eu le bonheur de naître sujet du Roi de la Grande Bretagne: quoiqu'étranger, j'éprouve, depuis que je vis sous sa domination, la plus douce satisfaction, à connoître et à faire connoître tout ce qui peut faire ajouter au profond respect dû à Sa Majesté.

J'ai découvert, dans mes recherches historiques, la généalogie de l'auguste maison de Brunswick Lunenbourg. D'après les titres qui l'appuyent et que j'ai développés, il est certain que cette maison est peut-être la plus illustre et la plus ancienne de toutes les maisons illustres de l'Europe.

Je vous envoie, Monsieur, ma découverte; si vous trouvez bon de la donner au Public par la voie de votre gazette, vous en êtes le maître; un mérite rare et héréditaire dans une maison illustre inspire aux peuples civilisés une vénération pour elle toute particulière, et s'il étoit possible de l'augmenter pour la maison régnante, dans les sujets de sa Majesté Britannique, je m'estimerois trop heureux d'y avoir contribué.

J'ai l'honneur d'être avec la plus parfaite considération,

Monsieur, Votre très humble serviteur,

J. B. St. M. Pre.

Origine de la Maison de BRUNSWICK LUNENBOURG, qui, depuis 1714, est la Maison régnante d'Angleterre.

La Maison d'Altorff, qui, selon quelques Auteurs, a l'origine la plus ancienne, devoit être du moins, une Maison illustre, du tems de Charlemagne; puisqu'un fils d'Isenbart, Comte d'Altorff, qui, le premier, prit le nom de Guelpe, épousa Irmentrude sœur de Charlemagne, et qu'Indith fille de ce Guelpe I, épousa Louis le Débonnaire, Empereur d'Occident, Roi de France.

Cette Maison de Guelphes, ou d'Altorff fut depuis entée sur la Maison d'Este, par le mariage d'un Azon d'Est, avec une héritière de la maison des Guelphes: or, cette maison d'Est, appelée en latin *Atestina domus*, descend des *Atii*, famille Romaine du tems de la République, qui se retirèrent à Est, ou Ateste. (Suivons les destinées qu'elle parcourut, avant que la maison d'Altorff, ou de Guelphes s'entât sur elle.) Henri d'Est fut créé par Charlemagne, Prince de Treviso, et Margrave ou Marquis d'Est. Ses descendants furent souvent Vicaires de l'Empire en Italie, et augmentèrent considérablement ses possessions. Boniface, un d'entr'eux, devint Margrave de Toscane, et posséda les territoires de Ferrare, de Plaisance, de Mantoue, de Modène, de Reggio, de Parme, de Luques, d'Ancône et de Spolitto.

Ottoberto, issu de cette maison d'Est, passa en Allemagne, avec l'Empereur Othon I, en 963. Dans le siècle suivant, Azon, un de ses descendants, épousa la fille unique de Guelpe II, et sœur de Guelpe III; ce dernier étant mort, Azon, son beau frère, hérita des domaines que cette famille possédoit dans la Souabe, et les laissa à son fils Guelpe IV. Comte d'Altorff Henri, surnommé le lion, issu de cette maison, fut Duc de Bavière, et de la Haute et Basse Saxe; il réunit à ses Domaines, les états héréditaires de cinq maisons: ayant remporté plusieurs victoires sur ses ennemis, il fut proscrit par l'Empereur Henri I, dans la Diète de Wurtzbourg, en 1180. Il recouvra ensuite les Duchés de Brunswick et de Lunebourg, avec d'autres domaines entre l'Elbe et le Weser, que ses descendants ont toujours possédés depuis.

Il est donc démontré que la maison de Brunswick Lunebourg descend de l'antique maison d'Este, sur la quelle avoit été entée l'illustre maison d'Altorff, dite des Guelphes. Voyez le Recueil des historiens de Brunswick, par Leibnitz. — Voyez encore l'ouvrage, intitulé; *Origines Guelphicae*, par Shaldius, Historiographe de la maison de Brunswick Lunebourg.

(Pour les Avertissements voyez le Supplement.)

A VENDRE

QUELQUES pierres à filtrer de Teneriff, importées de Madère. S'adresser à l'Imprimerie. — Québec, 3e. Décembre 1801.

QUEBEC ASSEMBLY

THE next Assembly will be on Thursday the 10th Instant. — It is expected that such subscribers as have not taken up their Tickets will send for them to the Treasurer before that period.

Quebec, 2d December, 1801.

EIGHT DOLLARS REWARD

DESERTED on the 26th instant from the City of Quebec, John Waters private Soldier in the 1st Battalion Royal Canadian Volunteers, aged thirty six years, five feet seven inches high, fresh complexion, black hair, grey eyes, born in Ireland in the County of Kilkenny, formerly of the 60th Regiment. He deserted in his Regimental grey great Coat, fur Cap, and grey Pantaloon.

Whoever will apprehend the said deserter, or give information, so that he may be secured in any Goal, or delivered over, to any of his Majesty's Garrisons, in Upper or Lower Canada, shall receive eight dollars reward, on applying, to the honorable Lieutenant Colonel DeLongueuil, Commanding the First Battalion Royal Canadian Volunteers at Quebec, and any person, harbouring or concealing, the above mentioned, deserter, will be prosecuted to the utmost rigour of the Law.

Quebec, 27th November, 1801.

BY AUCTION.

WILL BE SOLD, positively without Reserve, on Tuesday the 15th instant at Burns and Woolsey's Auction Room,

TWENTY five Hogheads Fine Bright Muscovado Sugar, imported in the Nancy, Capt. Reed from Glasgow, 7 Hogheads Spanish Wine, 2 Puncheons and an Ullage West India Rum, 3 Pipes Old Deep Colored Madeira that came in the Hope direct from the Island in 1799, 2 Pipes Genuine Port Wine, 4 quarter Casks best London Particular Madeira, 4 do. Calcavella, Tea of various kinds, a case Indigo, assorted threads, pins, cotton hosiery, and an extensive Assortment of Dry Goods.

Quebec, 3d December, 1801.

Sale to begin at One o'Clock.

FOR SALE at J. MACNIDER'S Wholesale and Retail Stores, Fabric Street, No. 1. The remainder of his Spring importation, consisting of a general assortment, which he will sell off low for Cash or short credit. In addition to the above he has just received per the Terpsichore, Capt. Barge, from London, Loaf Sugar, Souchong Tea, Gloucester, Cheshire, Dutch and Pine Apple Cheese, Bloom raisins, French Plumbs and Turkey Figs, Jordan and Bitter Almonds, &c. he has also in hand, Brandy, Port and Fial Wines, per 3 gallons, Madeira and Port per dozen.

Quebec, 2d December, 1801.

TO LAND SURVEYORS.

THE Subscriber's have for Sale, a CIRCUMFERENTOR by Adams, warranted new and compleat, and in every respect as good as any ever imported.

They will dispose of it for Cash only, at cost and charges.

JOHN MUNRO, & Co.

Quebec, 3d December, 1801.

MONTREAL } BY virtue of a Writ of execution issued out of His Majesty's Court of King's Bench, holding civil pleas, in and for the said District, at the suit of Moses Hart, against the lands and tenements of William Mathews, to me directed, I have seized and taken in execution, as belonging to the said William Mathews.

1. Three Town lots of ground, being lots, No. 56, No. 57, and No. 59, in the Town or Borough of William Henry, in the District of Montreal aforesaid, bounded in front by North King Street, on one side by the heirs of the late Aaron Hart, and on the other side by the Royal Square, with a dwelling house and other buildings thereon erected.
2. A Town lot of ground in the said Borough, being lot No. 54, bounded in the front by North King Street, on one side by the heirs of the late Aaron Hart, and on the other side by Augusta Street, with an old house thereon erected.
3. Four Town lots of ground in the said Borough, being lots No. 120, and No. 163, bounded in front by Elizabeth Street; No. 160, bounded in front by Augusta Street, and No. 155 bounded in front by the common.
4. A farm or lot of land in the Seigneurie De Ramozay, in the parish of Yamaska and District aforesaid, being twelve arpents in front by thirty arpents in depth, bounded in front by the River Yamaska, on the north side by David Fleming, and on the south side and in the rear by ungranted lands; with a dwelling house and other buildings thereon erected; Now I do hereby give notice that the said three mentioned lots or parcels of ground, in the Town or Borough of William Henry aforesaid, will be sold and adjudged to the highest bidder, at the door of the parish church of the said Town or Borough, and the last mentioned farm or lot of land, in the Seigneurie De Ramozay, will be also sold and adjudged to the highest bidder, at the door of the parish Church of Yamaska aforesaid, on Monday the twelfth day of April next, at ten of the clock in the forenoon; at which time and places the conditions of Sale will be made known.

ED. WM. GRAY, Sheriff.

All and every person or persons having claims on the above described premises by mortgage or other right or incumbrance, are hereby advertised to give notice thereof to the said Sheriff, at his Office, in the City of Montreal, according to Law; and further that no opposition, afin d'annuler or afin de distraire the whole or any part of the said premises, or afin de charge or servitude on the same, will be received during the fifteen days previous to the Sale thereof.

Montreal 3d December, 1801.

ASSEMBLEE DE QUEBEC.

LA prochaine Assemblée sera Jeudi le 10 de ce mois. On espere que ceux des Souscripteurs qui n'ont point encore pris leurs billets, les enverront chercher chez le Tresorier d'ici à ce tems.

Quebec, 2e. Decembre 1801.

HUIT PIASTRES DE RECOMPENSE.

DESERTE, le 26e de ce mois, de la Cité de Québec, JOHN WATERS, Soldat dans le 1er Bataillon des Royaux Volontaires Canadiens, âgé de trente six ans, ayant cinq pieds sept pouces de hauteur, teint frais, les cheveux noirs, les yeux gris, natif d'Irlande, dans le Comté de Kilkenny, ci-devant appartenant au 60e, régiment. Il est déserter avec son uniforme, une redingote grise, un casque et des pantalons gris.

Quiconque arrêtera le dit déserter, ou en donnera information, de manière qu'il puisse être mis en sûreté dans quelque prison, ou délévéré à aucune des Garnisons de la Majesté dans le Haut ou Bas Canada, recevra huit piastres de récompense en s'adressant à l'Honorable Lieutenant Colonel de Longueuil, Commandant le premier Bataillon des Royaux Volontaires Canadiens à Québec. Et quiconque logera ou cachera le déserter ci-dessus mentionné, sera poursuivi suivant toute la rigueur de la Loi.

Quebec, 27e Novembre 1801.

A VENDRE

PAR ENCAN, positivement sans réserve, Mardi le 15 de ce mois, à la Chambre d'encan de BURNS & WOOLSEY.

VINGT-CINQ barriques de très belle cassonade, importées dans le Nancy, Capt. Reid, de Glasgow, 7 barriques de vin d'Espagne, 3 tonnes et une en onillage de Rum des Isles, 3 pipes de vieux madère, d'une couleur foncée, venu dans le Hope en droiture de l'Isle, en 1799, 2 Pipes de vin de Port de premiere qualité, 4 quarts du meilleur vin de Madère, P. L. 4 do. de Calcavella, thés d' différentes especes, une caisse d'Indigo, du fil assorti, des épingles, des bas de coton, et un assortiment étendue de marchandises seches.

La vente commencera à une heure.

Quebec, 3e. Decembre 1801.

A VENDRE aux magasins en gros et en détail de J. MACNIDER, Rue de la Fabrique, N.º. 1. le restant de son importation du printemps, consistant en un assortiment général, dont il disposera à bas prix pour argent comptant, ou à court crédit.

En addition à ce qui est ci-dessus, il vient de recevoir par le Terpsichore, Capt. Barge, de Londres, du sucre en pain, du thé louchong, du fromage de Gloucester, de Cheshire, de Hollande, et du fromage en tête, des raisins en grappes, des prunes de France et de Turquie, des Figuees, des amandes amères et de Jordan, &c. Il a aussi à vendre de l'eau de-vie, des vins de Port et de Royal, par mesure de 3 Gallons, et du Madère et du Port à la douzaine.

Quebec, 2e. Decembre 1801.

AUX ARPENTEURS.

LES Souffignés ont à vendre, une Boussole d'Arpenteur, par ADAMS, garantie neuve et complète, et à tous égards aussi bonne qu'aucune importée ci-devant.

Ils en disposeront pour argent comptant au prix coutant, avec l'addition des frais.

JOHN MUNRO, & Co.

Quebec, 3e. Decembre 1801.

MONTREAL } EN vertu d'un Ordre d'exécution émané de la Cour du SAVOIR. } Bauc du Roi de la Majesté, pour les causes civiles dans et pour le dit District, à la poursuite de Moses Hart, contre les terres et possessions de William Mathews, à moi adressé, j'ai fait et pris en exécution, comme appartenant au dit William Mathews.

1. Trois emplacements, étant les lots No. 56, No. 57, et No. 59, dans la ville ou bourg de William Henry, dans le District de Montréal sus-dit, bornés devant par North King Street, d'un côté par les héritiers de feu Aaron Hart, et de l'autre côté par le Royal Square, avec une maison et autres bâtimens dessus construits.
2. Un emplacement dans le dit bourg, étant le lot No. 54, borné devant par North King Street, d'un côté par les héritiers de feu Aaron Hart, et de l'autre côté par Augusta Street, avec une vieille maison dessus construite.
3. Quatre emplacements dans le dit bourg, étant les lots No. 120 et No. 163, bornés devant par Elizabeth Street; No. 160, borné devant par Augusta Street, et No. 155, borné devant par la Commune.
4. Une ferme ou piece de terre dans la Seigneurie de Ramzay, dans la paroisse d'Yamaska et District sus-dit, contenant douze arpents de front sur trente arpents de profondeur, bornée devant par la riviere Yamaska, au nord par David Fleming, et au sud et derriere par les terres non concédées, avec une maison et autres bâtimens dessus construits: or je donne avis par le présent que les dits trois lots ou terrains premierement mentionnés, dans la ville ou bourg de William Henry sus-dit, seront vendus et adjudés au plus haut enchérisseur, à la porte de l'Eglise paroissiale de la dite ville ou bourg, et la ferme ou piece de terre mentionnée en dernier lieu, dans la Seigneurie de Ramzay, sera aussi vendue et adjudée au plus haut enchérisseur, à la porte de l'Eglise de la paroisse d'Yamaska sus-dite, Lundi le douzieme jour d'Avril prochain, à dix heures du matin, auxquels tems et lieux les conditions de vente seront énoncées.

EDWD. WM. GRAY, Sheriff.

Tous ceux qui ont des prétensions sur les prémisses ci-dessus désignées, soit par hypothèque, ou autre droit ou servitude, sont par le présent avertis d'en donner avis au dit Sheriff, à son Bureau dans la cité de Montréal, suivant la loi; et de plus qu'aucune opposition, afin d'annuler ou afin de distraire le tout ou partie des dites prémisses, ou afin de charge ou servitude sur icelles, ne sera reçue dans les quinze jours qui en précéderont la vente.

Montreal, 3e. Decembre, 1801.